

sortis, se perpétuant jusqu'à nos jours, le mystère, le miracle, le despotisme, les classes dirigeantes, le prêtre et l'esclave.

Double courant de lumière et d'obscurité, de liberté et d'oppression, de dévouement et d'égoïsme, de bien et de mal au milieu duquel l'humanité s'avance lentement vers le but caché qui lui a été assigné par la suprême Sagesse.

Le plus ancien et le plus authentique monument écrit des temps passés, les védas, commence et se termine par ces mots :

AUM ! TAT ! STAT !

dont le sens mystique est : l'Être véritable, l'Être unique qui produit, conserve et transforme.

Toutes les croyances et tous les systèmes philosophiques de l'Inde sont partis de là.

DEUXIÈME PARTIE

LE MYTHE DE L'INCARNATION. — CHRISTNA.

Quelque haut rang que Jésus tienne parmi ceux qui ont montré à l'humanité l'image la plus pure et la plus nette de ce qu'elle doit être, il n'a été en cela ni le premier ni le dernier révélateur ; sur le Gange et sur l'Oxus, dans Israël et en Grèce, il a eu des prédécesseurs et de même il n'est pas demeuré sans successeurs.

(STRAUSS.)

Si vous ne croyez pas à la divinité du Christ, que trouvez-vous d'étonnant à ce que je lui cherche des devanciers, des initiateurs ?

(*La Bible dans l'Inde.*)

LE MYTHE DE L'INCARNATION

RÉVÉLATION BRAHMANIQUE

CHAPITRE PREMIER.

BRAHMA, HIRANYAGARBHA.

L'unité de Dieu, l'immortalité de l'âme et la transmigration furent, dans l'Inde ancienne, des croyances aussi bien philosophiques que religieuses.

Le mythe de l'incarnation, quoique ayant avec la métempsychose certaines affinités que nous relèverons, appartient à l'idée religieuse seule. Le premier être incarné, c'est Brahma ; en d'autres termes, c'est la faculté créatrice, conservatrice et transformatrice de l'Être suprême qui revêt une forme matérielle pour faire émaner d'elle-même tout ce qui existe. Laissons parler Manou pour rendre plus sensible cette figure symbolique.

De saints personnages s'étant présentés auprès du divin législateur et lui ayant dit :

« Toi seul, ô maître, connais les actes, le principe et le vé-

ritable sens de cette règle universelle existant par elle-même, inconcevable, dont la raison humaine ne peut apprécier l'étendue.»

Il répondit :

« Ce monde était plongé dans l'obscurité, imperceptible, dépourvu de tout attribut distinctif; ne pouvant ni être découvert par le raisonnement ni être révélé, il semblait entièrement livré au sommeil.

« Quand la durée de la dissolution fut à son terme, alors le Seigneur existant par lui-même, et qui n'est pas à la portée des sens externes, rendant perceptible ce monde avec les cinq éléments et les autres principes, parut resplendissant de l'éclat le plus pur et dissipa l'obscurité (pracriti).

« Celui que l'esprit seul peut percevoir, qui échappe aux organes des sens, qui est sans parties visibles, l'éternel, l'âme de tous les êtres, que nul ne peut comprendre, déploya sa propre splendeur.

« Ayant résolu dans sa pensée de faire émaner de sa substance les diverses créatures, il produisit d'abord les eaux dans lesquelles il *déposa un germe!*

« Ce germe devint un œuf brillant comme l'or, aussi éclatant que l'astre aux mille rayons, et dans lequel naquit Brahma lui-même, l'aïeul de tous les êtres.

« Les eaux ont été appelées naras, parce qu'elles étaient la production de Nara, l'Esprit divin, et ces eaux ayant été le premier lieu de mouvement (ayana) de Nara, il a, en conséquence, été appelé Narayana, celui qui se meut sur les eaux.

« Par celui qui est, par cette cause suprême, imperceptible, éternelle, qui existe, et n'existe pas pour les organes des sens, a été produit ce mâle divin célébré dans le monde sous le nom de Brahma.

« Après être resté dans cet œuf une année divine, Brahma par sa seule pensée sépara cet œuf en deux parts.

« Il en sortit les cieux, l'atmosphère et la terre, les huit régions célestes et le réservoir permanent des eaux.

« Il exprima de l'Âme suprême le sentiment (manas) qui existe par sa nature, mais n'est pas à la portée des sens, et avec la production de ce sentiment il créa l'ahancara, c'est-à-dire le moi, le guide souverain, la conscience.

« Et il créa le grand principe intellectuel (mahat) qui reçoit les trois qualités de bonté, de passion et d'obscurité, et les cinq organes destinés à percevoir les objets extérieurs.

« Ayant uni des molécules imperceptibles des six principes intellectuels, aux atomes matériels des cinq éléments — l'éther, l'air, le feu, l'eau et la terre, — il forma tous les êtres.

« Et parce que les six molécules de l'intellect, émanées de l'être, pour prendre une forme ont besoin de s'unir aux atomes matériels, *les sages ont désigné la forme visible de ce Dieu sous le nom de Sarira* (en samscrit : qui reçoit les six molécules).

« Les éléments matériels y pénètrent avec des fonctions qui leur sont propres, et de même le sentiment avec des attributs infiniment subtils, source inépuisable des êtres.

« Au moyen de ces particules matérielles et des principes de l'intellect, *ce périssable a été formé de l'impérissable.*

« Chacun de ces éléments acquiert la qualité de celui qui le précède, de sorte que *plus un élément est éloigné dans la série, plus il a de qualités.*

« L'Être suprême assigna aussi dès le principe à chaque espèce de créatures un nom, des actes et une manière de vivre, ainsi que nous l'enseigne le véda.

« Le souverain Maître produisit ensuite une multitude de dévas (anges) essentiellement agissants et doués d'une âme, et une troupe invisible de sadhyas (séraphins), et il institua la prière.

« Du feu, de l'air et du soleil il exprima pour l'accomplissement de la prière les védas éternels, Ritç-Yadjous et Sama, ou écriture sacrée.

« Il créa ensuite le temps et ses divisions, les constellations, les planètes, les fleuves, les mers, les montagnes et les plaines.

« Pour établir une différence entre les actions, il distingua le juste de l'injuste, et soumit les créatures sensibles au plaisir et à la peine, et aux autres conditions opposées, etc... »

(MANOU, livre I^{er}, *sloca* 3 et suivants.)

Tel est le but de cette magnifique Genèse indoue qui a servi de modèle à celle de tous les peuples.

D'après Manou, Brahma, ou la faculté créatrice de l'Être existant par lui-même, commence par habiter un œuf à l'état de germe, puis il se développe, prend une forme et s'incarne, et de ce mélange du principe intellectuel avec le principe matériel vont sortir l'univers et tous les êtres organisés.

Grâce à ses trois facultés créatrices, conservatrices et transformatrices, Brahma reçoit du véda le nom de Tridandi, c'est-à-dire le dieu aux trois manifestations, le dieu aux trois pouvoirs. Et de là naît le symbole de la trimourty ou trinité.

Ainsi Brahma, émanation de l'Être suprême et irrévélé, avant de devenir créateur, prend lui-même une forme matérielle et visible. C'est pour cela que la plupart des livres saints le distinguent sous le nom de Pouroucha, *le mâle divin*, ou sous celui d'Hiramyagarbha, *celui qui est sorti de la matrice dorée!*

Brahma est le premier dieu qui s'incarne, et il produit le monde.

Après lui la faculté conservatrice de l'Être irrévélé prend une forme à son tour, et devient le dieu Vischnou, conservateur de tous les êtres.

Puis apparaît la faculté transformatrice qui est le dieu Siva. Tel est le sens de la triade védique.‡

C'est par cette trinité, visible, agissante, sans cesse en communication avec les mortels, que l'Être suprême fait connaître sa puissance et exécuter ses desseins.

Une fois la création accomplie, Brahma retourne s'absorber dans la Grande Ame, et tant que dure l'univers émané de sa puissance, il ne paraît que très-rarement sur la terre et d'une manière très-fugitive, cédant aux prières des saints anachorètes. Vischnou et Siva, au contraire, sont constamment à transmigrer d'un corps dans un autre, à s'incarner, pour accomplir leur mission, qui est de conduire cet univers par des transformations successives, jusqu'à un nouveau pralaya, jusqu'à une nouvelle dissolution.

La dissolution est à son tour remplacée par une création nouvelle, et c'est ainsi que l'univers meurt et renaît alternativement. Ce retour et cette disparition se nomment le jour et la nuit de l'Être suprême.

« Après avoir ainsi produit, continue Manou, cet univers, celui dont le pouvoir est incompréhensible disparut de nouveau, absorbé dans l'Ame suprême, remplaçant le temps de la création par le temps de la dissolution.

« Lorsque ce dieu s'éveille, aussitôt cet univers accomplit ses actes; lorsqu'il s'endort, l'esprit plongé dans un profond repos, alors le monde se dissout.

« Car pendant son paisible sommeil les êtres animés pourvus des principes de l'action quittent leurs fonctions, et le sentiment tombe dans l'inertie.

« Et lorsqu'ils sont dissous en même temps dans l'Ame suprême, alors cette âme de tous les êtres dort tranquillement dans la plus parfaite quiétude.

« Après s'être retirée dans l'obscurité primitive, elle y de-

meure longtemps avec les organes des sens, n'accomplit pas ses fonctions, et se dépouille de sa forme.

« Lorsque, réunissant de nouveau des principes élémentaires subtils, elle s'introduit dans une semence végétale ou animale, elle reprend une forme nouvelle.

« C'est ainsi que par un réveil et par un repos alternatifs, l'Être immuable fait revivre ou mourir éternellement tout cet assemblage de créatures mobiles et immobiles. »

(MANOU, livre I^{er}, *sloca* 51 et suivants.)

Donc, c'est en s'incarnant, c'est-à-dire en revêtant une forme sensible, composée d'éléments matériels et de principes intelligents (*mahat*), en devenant des personnalités, que les facultés de l'Être suprême créent cet univers, le conservent et le transforment progressivement.

C'est ce que les védas, nous l'avons déjà vu, expriment dans leur langage mystique par les trois expressions symboliques :

AUM! TAT! SAT!

Lorsque le monosyllabe Aum est seul employé dans le parler mystérieux des initiés des pagodes de l'Inde, à lui seul il représente la triade védique.

A	U	M
Brahma.	Vischnou.	Siva.

C'est dans ce sens que s'exprime le *sloca* suivant de Manou que nous avons déjà eu occasion de citer :

« La sainte syllabe primitive composée de trois lettres, dans laquelle la triade védique est comprise, doit être gardée

secrète comme un autre triple véda ; celui qui connaît la valeur mystique de cette syllabe connaît le véda. »

(MANOU, livre XI, *sloca* 265.)

« Connaît le véda ! c'est-à-dire possède la science de Dieu et de ses attributs.

Voici l'invocation que le prêtre brahme adresse chaque matin à la divinité aux trois manifestations, à la *trimourty*, avant de lire les versets du véda qui font partie de l'office du jour, conformément aux prescriptions suivantes de Manou :

« Que les brahmes instruits sachant cela, après avoir répété dans l'ordre à plusieurs reprises l'essence de la triade védique, savoir : le monosyllabe sacré, les trois paroles de la savitri, lisent ensuite le véda tous les jours. »

(MANOU, livre IV, *sloca* 125.)

Adoration à Sarira !

(Celui qui revêt une forme visible.)

AUM !

« O toi qui dans la matrice d'or as reçu de l'Être irrévélé existant par lui-même (*Swayambhouva*) tous les principes de la matière et tous les principes de la vie et qui as revêtu une forme visible,

AUM !

« Toi qui as fait émaner de ta propre substance tout ce qui existe, illustre Pouroucha, dieu aux trois visages et aux trois pouvoirs, toi qui es contenu tout entier dans le mystérieux monosyllabe,

AUM !

« Veille à ce que ma bouche et mon esprit restent purs,

car je vais lire le véda qui est ta propre substance révélée aux hommes.»

*
* *

La triade mystérieuse s'incarne et prend une forme visible, matérielle, pour créer l'univers et faire émaner tous les êtres de sa propre substance, et le véda est l'histoire de toutes les créations, émanations et manifestations célestes, *révélées* aux hommes par la divinité elle-même.

Les deux colonnes maîtresses qui soutiennent tout l'édifice des croyances brahmaniques sont donc l'incarnation pour la création et la révélation de cette création.

Vous aurez beau retourner le problème dans tous les sens, scruter tous les textes, interroger les monuments épigraphiques les plus anciens, étudier les commentaires des pundits et des sages, vous ne trouverez pas le moindre mésaccord entre les époques et les hommes sur cette doctrine.

Dieu s'incarne pour créer.

Le véda est la parole de Dieu révélée.

Où, pour nous servir de la formule même des prêtres indous :

Cet univers a été créé par l'incarnation et il est dirigé par la révélation.

L'incarnation, c'est la triade ou trimourty.

La révélation, c'est le véda.

C'est là, nous le répétons, tout le brahmanisme.

On peut comprendre maintenant comment le culte mystérieux et grossier du lingam est sorti de ces croyances.

La triade ayant pris une forme visible, matérielle, s'étant incarnée pour créer et tirer de sa propre substance tous les êtres, le culte vulgaire en a tiré cette conséquence qu'elle n'avait pu le faire qu'en accomplissant l'acte ordinaire de la génération; de là l'adoration des attributs mâle et femelle de la

trimourty, et surtout de Siva, le lieu qui préside aux constantes transformations de tous les êtres.

Nous avons vu comment ce culte, qui faisait partie, dans l'Inde ancienne, des mystères grossiers réservés à la plèbe, passa depuis en Égypte, en Grèce et à Rome, et comment nous retrouvons encore ces dernières représentations symboliques dans les sculptures de nos monuments anciens, œuvres d'ouvriers insoucians, qui ciselèrent dans la pierre, sans les comprendre, les souvenirs du passé.

CHAPITRE II.

DE L'ESPRIT DES INCARNATIONS BRAHMANIQUES.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, Brahma, après la création, se retire au swarga, se réunit à Zyaus, et ne sort de son repos que pour faire de très-râres apparitions en ce monde; c'est à peine si, dans les innombrables livres religieux et poèmes de l'Inde, on cite quatre ou cinq pénitents célèbres qui, comme le mouni Peroumal, sont parvenus, à force de prières et d'austérités, à obtenir du Dieu qu'il se manifestât à eux.

Vischnou et Siva, seconde et troisième personne de la trinité, doivent leur appui constant à la création, c'est-à-dire à l'universalité des êtres, qui, sans eux, ne pourraient accomplir leurs destinées.

C'est par incarnations que Vischnou se mêle à l'existence des humains, tantôt sous les traits d'un anachorète, d'un guerrier, d'un brahme ou d'un roi, comme Vamana, Parassourama, ou Rama, tantôt sous les traits d'un prophète et d'un sage, comme Christna et Bouddha.

Quant à Siva, il ne vient jamais accomplir *une vie terrestre*; mais, dans toutes les circonstances où il juge sa présence utile, il apparaît dans sa forme incarnée première pour apaiser les éléments, faire pencher le sort des batailles du côté du plus digne, et châtier les méchants.

Nous avons dit, dans les *Fils de Dieu*, l'histoire des cinq grandes incarnations de Vischnou, Vamana, Parassourama, Rama, Christna et Bouddha. Nous n'y reviendrons pas. L'orientaliste et le penseur, au lieu de s'égarer dans le récit des innombrables aventures fabuleuses et héroïques prêtées par l'imagination des poètes à ces personnages fictifs, doivent surtout s'attacher à rechercher quel fut l'esprit de toutes ces inventions brahmaniques.

Il est incontestable qu'à part les incarnations de Christna et de Bouddha, qui furent une protestation contre la puissance des prêtres et contre les abus des castes, toutes les autres ne furent créées par les brahmes que pour consolider leur domination et prouver, au point de vue religieux, la présence en tous lieux de l'Être suprême.

Voici la traduction d'un passage du *Bagavêda-Gita*, qui indique d'une manière formelle dans quel sens allégorique doivent être comprises toutes ces manifestations de la divinité :

« Le pénitent Ardjouna ayant invoqué Vischnou avec ferveur et dévotion, et l'ayant prié de se faire connaître à lui, ce dieu puissant, qui a daigné se manifester aux hommes sous toutes sortes de formes, lui répondit ainsi :

« Voici, Ardjouna, quels sont les êtres sous la forme desquels tu dois m'invoquer, et reconnaître une partie de mon essence divine :

- « Dans la prière, je suis le gaïatry (invocation célèbre).
- « Dans le véda, je suis le mot Aum (symbole de la trinité).
- « Parmi les Esprits, je suis Indra.
- « Parmi les astres, je suis le soleil.
- « Parmi les montagnes, je suis le mont Méroü.
- « Parmi les richesses, je suis couvera.
- « Parmi les poudras (génies), je suis Hara.

- « Parmi les éléments, je suis le feu.
 « Parmi les pourohitos (pénitents), je suis Brouhospoti.
 « Parmi les guerriers, je suis Cartica.
 « Parmi les sages, je suis Brighau.
 « Parmi les savants, je suis le mouni Kapila.
 « Parmi les gandarbas (musiciens célestes), je suis Sitrarata.
 « Parmi les éléments, je suis la foudre.
 « Parmi les oiseaux, je suis garouda (sorte de milan au plumage blanc et brun).
 « Parmi les éléphants, je suis dahirabata.
 « Parmi les bœufs, je suis choarouby.
 « Parmi les singes, je suis annouma.
 « Parmi les serpents, je suis ananta.
 « Parmi les eaux, je suis la mer.
 « Parmi les fleuves, je suis le Gange.
 « Parmi les arbres, je suis l'ossonata.
 « Parmi les arbrisseaux, je suis le toulohy.
 « Parmi les herbes, je suis le darba.
 « Parmi les pierres, je suis le salagrama.
 « Parmi les géants, je suis Pralada.
 « Parmi les mois, je suis le morynachira.
 « Parmi les védas, je suis le *Sama-Véda*.
 « Enfin, je suis l'âme de tout ce qui existe, et je me trouve répandu partout. » (Extrait du *Bagavéda-Gita*.)

Cela ne rappelle-t-il pas le Vase d'élection, l'Étoile du matin, la Tour d'ivoire, la Tour de David, le Temple de sagesse, le Vaisseau spirituel, la Maison dorée et la Porte du ciel des litanies catholiques?

A toutes les époques de son histoire, l'Inde a été dans l'attente d'une incarnation nouvelle, Dieu devant, d'après les védas, constamment se manifester et révéler sa volonté.

La prochaine apparition de Vischnou-Christna sur la terre

aura pour but de délivrer le monde du cheval Kalki et de mettre fin au règne du mal. On voit que saint Paul, l'auteur probable de l'apocryphe évangile de Jean, n'a pas eu beaucoup de peine à inventer son cheval de l'Apocalypse.

Ainsi, suivant le rite brahmanique, l'incarnation qui a donné naissance à l'univers se renouvelle périodiquement pour conserver l'œuvre, la transformer, et rappeler les hommes à l'observation des vérités révélées.

C'est ce symbole que célèbre tous les matins le prêtre brahme dans le sacrifice du sarvaméda.

« Le sacrifice du sarvaméda, que chaque prêtre tonsuré, ordonné et sacré dwidja (régénéré), devait offrir et offre encore aujourd'hui dans l'Inde tous les matins à Dieu, est l'image de la création.

« Les védas considèrent Brahma comme se sacrifiant perpétuellement pour la création. Tout ce qui naît vient de lui, est une portion de son âme ; tout ce qui meurt retourne à lui et se régénère en lui ; c'est de cette croyance figurée, autant que du désir de frapper l'imagination des peuples pour la consolidation de l'autorité sacerdotale, que vont naître bientôt les différentes incarnations qui viendront à période fixe rajouir le vieux système brahmanique chaque fois qu'il sera près de s'écrouler.

« L'office du sarvaméda représente donc le sacrifice de Dieu s'immolant pour ses créatures, et venant les rappeler à la foi primitive et les régénérer par des incarnations successives.

« J'ai trouvé cette sublime idée, dit M. de Humboldt, dans tous les livres sacrés de l'antiquité.

« Suivant les livres saints :

« Brahma, dans ce sacrifice, est tout à la fois sacrificateur et victime.

« N'est-ce pas là le symbole catholique de la messe ?

« Ajoutons, pour compléter la similitude et accuser mieux l'emprunt, que le prêtre brahme mange à l'autel le pain azyme et les offrandes sur lesquelles il a appelé la bénédiction de Dieu.

« Cette nourriture céleste, qu'il partage avec les assistants aux jours de grandes fêtes, maintient celui qui l'a reçue dans un état de pureté parfaite pendant un certain temps, car, ainsi que le dit le verset du véda que le prêtre prononce en donnant cette communion,

« Celui qui mange la nourriture de Dieu devient semblable à Dieu. »

(*Les Fils de Dieu.*)

Ainsi la croyance fondamentale de la religion brahmaïque repose tout entière sur ce fait de l'incarnation de la puissance divine créant l'univers, le conservant et le renouvelant sans cesse à l'aide de sa propre substance.

Faites disparaître de la théologie cosmogonique des Indous ce mythe originel, et les védas et Manou n'ont plus de sens, et la religion brahmanique s'écroule; bien plus, il faut soutenir que tout cela n'a jamais existé, car toutes les prières, toutes les invocations, tous les livres sacrés, toutes les cérémonies de ce culte n'ont qu'un but, chanter les mystères de l'incarnation divine et de la création.

C'est ce que nous paraissent ignorer ceux qui tentent de faire admettre la possibilité de l'influence du christianisme sur la vieille religion des Indous.

Non-seulement le culte de Brahma existait plusieurs milliers d'années avant Moïse et le Christ, mais encore il faut dire, pour être dans le vrai historique, qu'il subissait déjà les atteintes fatales d'une décadence dont il ne s'est plus relevé lorsque le judaïsme et le christianisme se sont parés de ses débris.

On peut conclure une fois de plus du passage du *Bagavéda-Gita* que nous venons de citer, que le naturalisme de certains ouvrages sacrés des Indous, et notamment du *Rig-Véda*, n'est qu'une manifestation poétique d'un panthéisme qui fut en résumé le fond de toutes les croyances des brahmes.